



## **Londres : du grand incendie au Blitz**

### **AVANT-PROPOS**

**ALAIN LAUZANNE**  
*Université de Rouen*

Depuis plusieurs siècles, Londres attire, fascine ou déplaît, mais jamais ne laisse indifférent, ce qui explique pourquoi tant d'ouvrages lui ont été consacrés. Très tôt la capitale britannique fut la plus grande ville d'Europe, mais aussi la plus peuplée, point sur lequel insistaient les étrangers qui visitaient cette métropole, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour beaucoup, cette ville, dont les limites reculaient un peu plus chaque année et dont la population augmentait régulièrement, n'était plus la capitale de la Grande-Bretagne mais celle du monde, car toutes les richesses des colonies britanniques y étaient expédiées. En outre, son dynamisme économique et son activité industrielle ne laissaient pas d'étonner les étrangers. Son modernisme séduisit même un instant la très critique Flora Tristan, qui trouvait magique la vue de la « ville monstre » illuminée, la nuit, par des milliers de becs de gaz.

L'Exposition Universelle de 1851, qui suscita un très grand intérêt en Grande-Bretagne, comme à l'étranger, fut, à cet égard, l'un des moments les plus glorieux que connut Londres. Même si les Français regrettaient que le projet présenté à leur gouvernement quelques années plus tôt n'ait pas abouti pour des raisons politiques, ils suivirent attentivement cette manifestation, dont on parla dans la presse ou dans les guides touristiques. Force fut de constater que le « palais de cristal », conçu par le chef jardinier du duc de Devonshire, Joseph Paxton, était remarquable, tant par son originalité que par ses proportions impressionnantes. Le succès fut immense : en cinq mois et demi, quelque six millions de visiteurs d'origines sociales diverses vinrent voir, parfois de l'étranger, les machines, mais aussi des œuvres d'art ainsi que toutes sortes d'objets qui témoignaient du savoir-faire de créateurs et d'artisans des quatre coins du monde.

L'industrialisation du pays et de sa capitale ne profitait cependant pas à tous, tant s'en faut : la misère à Londres était grande, en fait, proportionnelle à sa richesse. Les nombreux taudis, qui abritaient une population vivant dans un extrême dénuement, firent l'objet d'enquêtes menées tant par des Britanniques, comme Mayhew ou Booth, que par des étrangers, comme Flora Tristan ou Eugène Buret, parmi les Français. Les usines, qui enrichissaient les uns et permettaient à d'autres de survivre, rendaient certains quartiers difficiles à vivre en raison des nuisances olfactives et sonores qu'elles engendraient.

L'intérêt suscité par Londres aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ne faiblit pas, comme en témoigne toute une littérature que des Français lui consacrèrent,

entre les deux guerres. À la sortie de l'ère victorienne, la capitale britannique sut s'ouvrir à l'Europe tout en conservant une élite qui se distinguait par ses manières distinguées et par un sens remarquable des responsabilités politiques. Hélas, elle allait connaître les heures les plus sombres de son histoire — la seconde Guerre mondiale et le Blitz. « Et Londres, comme Carthage, sera détruite », entendait-on alors sur les ondes françaises. Si, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans les premières décennies du suivant, des écrivains se représentaient cette ville réduite à l'état de cendres et de ruines, tel Horace Walpole imaginant des touristes devant les décombres de la cathédrale Saint-Paul, les visiteurs des années 1940 découvrirent des quartiers entiers rasés par les bombes allemandes, car la fiction était presque devenue réalité. Il s'en fut de peu que le détestable souhait de certains ne se réalisât, mais si la City fut gravement endommagée, la cathédrale Saint-Paul fut épargnée tout comme d'autres monuments emblématiques de la capitale. Toutefois, la ville et ses habitants payèrent un lourd tribut à la guerre, et, afin d'échapper à la pluie d'acier et de feu qui s'abattait sur eux, de nombreux Londoniens durent passer des nuits entières dans des stations de métro. Jamais ils n'avaient connu une telle expérience, si bien que sociologues et artistes analysèrent et illustrèrent la vie dans ces abris inconfortables.

Ce numéro de *Cercles* propose donc à ses lecteurs plus de cent cinquante ans d'histoire et de représentation de la capitale britannique. Rares sont les villes auxquelles s'intéressent, à travers les siècles, écrivains, poètes, peintres, photographes, enquêteurs sociaux, et voyageurs. Londres en est, sans conteste, l'un des plus beaux exemples.